

Chers amis,

On lit et on commente avec application actuellement l'ouvrage de Florian Illies « 1913 — der Sommer des Jahrhunderts — l'été du siècle », éditions S. Fischer, on peut le trouver sur les étagères des librairies. L'auteur en retrace les événements marquants ou amusants qui se produisirent alors, en moyenne deux fois par semaine, tirés avant tout de l'art et de la littérature, mais aussi de la politique. Appréhender le point de vue, la simultanéité des événements, c'est judicieux naturellement ce serait même le fondement d'une observation de « symptômes dans l'histoire » comme Steiner le suggéra. Au plan des contenus, l'auteur en reste entre temps largement aux côtés ombre des événements : Rilke en neurasthénique, Kafka en névrotique, Trakl en morphinomane, l'homosexualité honteuse de Thomas Mann, l'addiction sexuelle de Gustave Klimt et les femmes changeantes de Picasso sont nettement mis en évidence. Tous les scandales et toutes les affaires imaginables sont décrits : par exemple, Oskar Kokoschka et Alma Mahler en plusieurs épisodes, Gertrude Stein et son frère, Georg Trakl et sa sœur, Rilke à Heiligendamm avec une étudiante en art dramatique, D.H. Lawrence avec une noble dame, dont j'ai oublié le nom et ainsi de suite.

D'une manière surprenante, **Rudolf Steiner y apparaît à plusieurs reprises** et bien sûr avec assez peu de contenu : comment il prévoyait la guerre (lettre à sa mère), comment on travaillait avec zèle à la Motzarstraße (en correspondance avec les descriptions de Andreï Biély) et comment, lors d'une conférence sur Léonard de Vinci, il expliqua que le nouveau ne pouvait naître que des ruines de l'ancien. Le décompte de 1880 années après le Mystère du Golgotha, à savoir 1913 après la naissance du Christ, est correctement redonné. Et aussi la constellation présidant à la l'allocution lors de la Pierre de fondation, alors que Mercure se trouvait dans *Libra*. Ici il va même jusqu'à redonner le contexte que le geste de Mercure en eurythmie, la voyelle « I » et le geste de *Libra* « ch » correspondant au mot *Ich* [« Je » et non pas moi, comme souvent on le rencontre encore en français, *ndt*] s'exprimant dans cette constellation. Je décris cela ici quelque peu plus en détail de manière que vous le compreniez, Illies dit cela en mots simples et sans le mot eurythmie, mais exactement quant à l'affaire. Mon frère Armin fit cette découverte au sujet du mot *Ich* au moment de la lecture de la pierre de fondation [du premier Goetheanum, *ndt*] (« Le Verbe construit », Stuttgart, 1988, pp.28-29). Il serait intéressant de connaître par quel canal ces idées sont arrivées dans le livre qui se présente maintenant, les références bibliographiques n'en donnent aucune information.

Très éclairante est l'indication sur le commanditaire anglais Norman Angell, qui prouve en détail qu'une guerre en Europe est impossible, le livre parut en 1910 et portait le titre « *The Great Illusion* ». On voulait dire l'illusion qu'une guerre pût venir, c'est pourquoi le titre allemand est « *Fie Falsche Rechnung* » [*le mauvais calcul*]. Angell s'adressa, au sens de sa conception, en 1913 par une lettre ouverte aux étudiants allemands, cela fut beaucoup pris en compte en Allemagne. Mais dès l'année suivante l'illusion fut réduite à néant<sup>1</sup>.

Pour finir, il en était alors en cet été 1913 exactement comme maintenant dans ce livre : les nombreuses forces qui tiraient vers le bas, de la destruction et les illusions existaient en démesure, l'anthroposophie qui luttait contre était encore en 1913 appréhendée par une petite poignée d'êtres humains. Mais aujourd'hui, avec le recul, Steiner passait déjà pour un puissant contrepoids pour ces contemporains célèbres. Dans ce livre même il apparaît avec réjouissance avec du sens et sans harmonique diffamatrice ou pensée négative. Dans la prochaine lettre je vous présenterai l'ouvrage de Andreas Neider, qui considère l'année 1913 totalement depuis l'intérieur.

**Friedwart Huseman**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>1</sup> L'explication de fond à la parution de cet ouvrage repose peut-être dans la foi anglaise du rétablissement d'un rapprochement anglo-allemand à cette époque [puisque le Kaiser-cousin de la Reine était d'accord pour reconnaître que la marine allemande ne dépasserait jamais celle anglaise...] peu avant la guerre 1914, pour plus de détails : lire l'excellent ouvrage de Christopher Clark, éditions Flammarion, *Les somnambules*. Clark donne raison à Steiner, sans le citer bien sûr !, mais avec infiniment plus de détails et de précisions que Steiner lui-même dans ces déclarations sur le sujet de la cause de la guerre 1914. Il faut dire que Steiner s'insurgea justement surtout contre la responsabilité exclusive attribuée à l'Allemagne par la suite en 1919, en fait c'est plutôt un piège qui fut tendue par toutes les autres nations somnambules, France comprise [laquelle n'aspirait qu'au retour de l'Alsace Lorraine dans son giron depuis 40 ans !], à une Allemagne dirigée par des aveugles et dans lequel elle tomba, ensevelissant avec elle, trente ans plus tard encore avec le nazisme, pour des siècles, das *Geheime Deutschland* de Goethe et autres philosophes. D.K.